

AVEC OU SANS JASMIN

Discours de Graziella de Coulon, co-présidente de Solidarité sans Frontières, responsable de la coordination du Collectif de philosophie orale du colloque de théorie politique d'avril 2010 pour la sortie officielle des Actes le 14 avril 2011 à Genève.

Ce soir 14 avril 2011 c'est la fête pour la sortie des Actes du colloque, *Colère, Courage et Création politique*. Nous sommes toutes et tous là pour nous charger physiquement du poids des mots des 7 volumes¹ - 3 kg -, des réflexions, des échanges, bref de la richesse du colloque de l'année passée.

Est-ce plus facile qu'il y a une année lors du colloque ? Sûrement.

Si je retourne en arrière, au temps de la préparation du colloque, je me vois en train de lire, d'étudier, d'essayer de comprendre avec une certaine peine toutes ces tonnes de papiers qu'on avait reçu pour nous préparer au colloque. C'était un peu l'angoisse, la course Non seulement la préparation théorique du colloque, mais aussi la recherche de thermos, de vases pour mettre les fleurs, de dossiers égarés ou et de personnes oubliées sur la route.

Je me vois aussi enfermée dans les toilettes avec les *actives* du collectif d'organisation du colloque à essayer d'enfiler le t-shirt avec le volcan que Marie Claire sortait de son sac et qu'elle voulait qu'on porte. Trop grand ou trop petit, on l'enfilait avec des grands éclats de rire, même si certaines trouvaient que le noir... ça ne leur allait pas du tout.

Avec une certaine honte mais avec joie je me rappelle aussi de l'animation spontanée de la part des participant-es d'un atelier que

j'avais tout simplement oublié d'animer. Quand j'ai finalement rejoint mon atelier, l'autogestion c'était installée.

Cette complicité toute féminine ou presque dans la préparation, la mise en place dans une certaine confusion de petites choses qui participent au bon déroulement d'un colloque, c'était aussi cela le colloque.

Il faut aussi évoquer les rangements, les nettoyages avec l'obligation de finir les bouteilles de vins quand tout le monde était parti. J'ai adoré ces moments autant que le contenu des ateliers. Ils ne sont pas dans les actes et c'est pour cela que j'en parle.

Ce qui ne va pas non plus apparaître dans les actes c'est la richesse des rencontres entre les participant-es. Si aucune civilisation n'est isolée du reste du monde, aucun être humain ne l'est pas non plus. Pendant le colloque des hommes et des femmes de culture, de formation, de langue, d'âge différents se sont retrouvé-es dans un espace commun à tout le monde, un espace de liberté de pensée, créé pour quelques jours, fragile, pas toujours évident dans les murs d'une université. Pour l'université, cette institution lourde et mise à mal ces temps c'était aussi une parenthèse de liberté.

Vedere e tollerare il diverso è una forma di anti-idiozia, Voir et tolérer le divers est une forme d'anti-idiotie, dit Roberto Toscano, fondateur de l'association Intercultura.

Participer, dialoguer, réfléchir et vivre de tels colloques c'est une forme d'anti-idiotie. L'espèce humaine est une espèce curieuse. On se pose des questions et on cherche des réponses. Les colloques de l'année passée s'inscrivent dans la curiosité mais il va plus loin. C'est une recherche de nouveaux axes de réflexion mais aussi d'actions collectives.

Les avons-nous trouvées ? Sûrement même se elles ne se sont pas encore visibles pour tout le monde. Ces réflexions, ces actions sont pourtant là. Elles agissent dans l'ombre et la lumière face à des forces négatives qui pensent tout pouvoir gérer.

On évoque le parfum du jasmin quand on en parle, peut-être pour les adoucir, mais ce sont des révoltes, voire des révolutions populaires qui nous ont surpris ces derniers temps. Et rien nous dit qu'elles se limitent à une partie du monde.

L'abolition des divisions entre nous et l'autre comme nous l'avons vécu pendant le colloque à l'Université de Lausanne en avril 2010 est une urgence et une nécessité. Le colloque de l'année passée nous a donné encore plus d'outils pour y arriver, avec ou sans jasmin.

Graziella de Coulon, Lausanne, Berne.